

HISTOIRES

O U

CONTES

DU TEMPS PASSE'.

Avec des Moralitez.



A PARIS.

- Chez CLAUDE BARBIN, sur le
second Peron de la Sain-
te-Chapelle au Palais.

Avec Privilège de Sa Majesté.

M. DC. XCVII.

Cendrillon, ou la petite pantoufle de verre

Charles Perrault



Claude Barbin, Paris, 1697

Exporté de Wikisource le 21 septembre 2022



CENDRILLON
LA PETITE
PENTOUFLE DE VERRE

CONTE

Il estoit une fois un gentil-homme qui épousa en secondes une femme, la plus hautaine & la plus fiere qu'on eut jamais veuë. Elle avoit deux filles de son humeur, & qui luy ressembloient en toutes choses. Le Mari avoit, de son costé, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenoit cela de sa Mere, qui estoit la meilleure personne du monde. Les nopces ne furent pas plûtoft faites que la Belle-mere fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne

put souffrir les bonnes qualitez de cette jeune enfant, qui rendoient les filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la Maison : c'estoit elle qui nettoyoit la vaisselle et les montées, qui frottoit la chambre de Madame & celles de Mesdemoiselles les filles ; elle couchoit tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que les sœurs estoient dans des chambres parquetées, où elles avoient des lits des plus à la mode, & des miroirs où elles se voyoient depuis les pieds jusqu'à la teste ; la pauvre fille souffroit tout avec patience et n'osoit s'en plaindre à son pere qui l'auroit grondée, parce que la femme le gouvernoit entierement. Lorsqu'elle avoit fait son ouvrage, elle s'alloit mettre au coin de la cheminée & s'asseoir dans les cendres, ce qui faisoit qu'on l'appeloit communément dans le logis Cucendron ; la cadette, qui n'estoit pas si malhonnete que son aînée, l'appeloit Cendrillon. Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissoit pas d'estre cent fois plus belle que les sœurs, quoy que vêtues tres-magnifiquement.

Il arriva que le fils du Roi donna un bal & qu'il en pria toutes les personnes de qualité : nos deux Damoiselles en furent aussi priées, car elles faisoient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises & bien occupées à choisir les habits & les coëffures qui leur seroient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'estoit elle qui repassoit le linge de ses sœurs & qui godronoit leurs manchettes : on ne parloit que de la maniere dont on s'habilleroit. Moy, dit l'aînée, je mettray mon habit de velours rouge & ma

garniture d'Angleterre. Moy, dit la cadette, je n'auray que ma juppe ordinaire ; mais, en récompense, je mettray mon manteau à fleurs d'or, & ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. On envoya querir la bonne coëffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs, & on fit acheter des mouches de la bonne Faïseuse : elles appellerent Cendrillon pour luy demander son avis, car elle avoit le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, & s'offrit même à les coëffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coëffant, elles luy disoient, Cendrillon, ferois-tu bien aise d'aller au Bal : Helas ! Mesdemoiselles, vous vous moquez de moy, ce n'est pas là ce qu'il me faut : tu as raison ; on riroit bien si on voyoit un Cucendron aller au bal. Une autre que Cendrillon les auroit coëffées de travers ; mais elle estoit bonne, & elle les coëffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles estoient transportées de joye : on rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menuë, & elles estoient toujours devant leur miroir. Enfin l'heureux jour arriva ; on partit, & Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put ; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa Maraine, qui la vit toute en pleurs, luy demanda ce qu'elle avoit : Je voudrois bien... Je voudrois bien... elle pleuroit si fort qu'elle ne put achever : la Maraine, qui estoit Fée, luy dit, tu voudrois bien aller au Bal, n'est-ce pas : Helas ! ouy, dit Cendrillon en soupirant : Hé bien ! seras-tu bonne fille ? dit la Maraine ; je t'y feray aller ? Elle la mena dans sa chambre, et luy dit, va dans le jardin & apporte moy une citrouille : Cendrillon alla

aussi toft cueillir la plus belle qu'elle put trouver, & la porta à la Maraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pouroit faire aller au bal : la Maraine la creufa, & n'ayant laiffé que l'écorce, la frappa de la baguette, & la citrouille fut auffi-toft changée en un beau caroffe tout doré. En fuite, elle alla regarder dans la fouriffiere, où elle trouva fix souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la fouriffiere, & à chaque souris qui sortoit, elle luy donnoit un coup de la baguette, & la souris estoit auffi-toft changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de fix chevaux d'un beau gris de souris pommelé : Comme elle estoit en peine de quoy elle ferait un Cocher, je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratiere ; nous en ferons un Cocher : Tu as raifon, dit la Maraine, va voir : Cendrillon lui apporta la ratiere, où il y avoit trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à caufe de la maîtrefse barbe, & l'ayant touché, il fut changé en un gros Cocher qui avoit une des plus belles mouftaches qu'on ait jamais veuës. En fuite elle luy dit, va dans le jardin, tu y trouveras fix lezards derriere l'arrofoir, apporte les moy, elle ne les eut pas plûtoft apportez, que la Maraine les changea en fix Laquais, qui monterent auffi-toft derriere le caroffe avec leurs habits chamarez, & qui s'y tenoient attachez, comme s'ils n'euffent fait autre chofe de toute leur vie. La Fée dit alors à Cendrillon : Hé bien ? voilà de quoy aller au bal, n'ef-tu pas bien aife ? Ouy, mais eft-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits : Sa maraine ne fit que la toucher avec la baguette, & en même tems les habits furent changez en des habits de drap d'or & d'argent, tout

chamarrez de pierreries : elle luy donna ensuite une paire de pentoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais la Maraine luy recommanda, sur toutes choses, de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle demouroit au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, les chevaux des fourils, les laquais des lézards, et que les vieux habits reprendroient leur première forme. Elle promit à la Maraine qu'elle ne manqueroit pas de sortir du bal avant minuit : Elle part, ne se sentant pas de joye. Le Fils du Roi, qu'on alla avertir qu'il venoit d'arriver une grande Princesse qu'on ne connoissoit point, courut la recevoir ; il luy donna la main à la descente du carrosse, & la mena dans la salle où estoit la compagnie : il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, & les violons ne jouèrent plus, tant on estoit attentif à contempler les grandes beautés de cet inconnue : on n'entendoit qu'un bruit confus, ha, qu'elle est belle ! Le Roi même tout vieux qu'il estoit, ne laissoit pas de la regarder, & de dire tout bas à la Reine, qu'il y avoit longtemps qu'il n'avoit vu une si belle & si aimable personne. Toutes les Dames estoient attentives à considérer sa coëffure & les habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourveu qu'il se trouvat des étoffes assez belles & des ouvriers assez habiles. Le Fils du Roi la mit à la place la plus honorable, & ensuite la prit pour la mener danser : elle dansa avec tant de grace, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune Prince ne mangea point, tant il estoit occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, & leur fit mille honnestetés :

elle leur fit part des oranges & des citrons que le Prince luy avoit donnez ; ce qui les estonna fort, car elles ne la connoissoient point. Lorsqu'elles caufoient ainfi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts ; elle fit auffi-toft une grande reverence à la compagnie, & s'en alla le plus viste qu'elle pût. Dés qu'elle fut arrivée, elle alla trouver la Maraine, & après l'avoir remerciée, elle luy dit qu'elle fouhaiteroit bien aller encore le lendemain au Bal, parce que le Fils du Roi l'en avoit priée. Comme elle estoit occupée à raconter à la Maraine tout ce qui s'étoit passé au bal, les deux sœurs heurterent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir : Que vous estes longtemps à revenir, leur dit-elle, en bâillant, en se frottant les yeux, & en s'étendant comme si elle n'eust fait que de se réveiller : elle n'avoit cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'estoient quittées : Si tu estois venuë au Bal, luy dit une de ses sœurs, tu ne t'y ferais pas ennuyée ; il y est venu la plus belle Princeffe, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges & des citrons. Cendrillon ne se sentoît pas de joye : elle leur demanda le nom de cette Princeffe ; mais elles luy répondirent qu'on ne la connoissoit pas, que le Fils du Roi en estoit fort en peine, & qu'il donneroit toutes choses au monde pour sçavoir qui elle estoit. Cendrillon sourit & leur dit, elle estoit donc bien belle ? Mon Dieu ! que vous estes heureuses, ne pourrois-je point la voir ? Helas ! Mademoiselle Javote, prestez-moi vostre habit jaune que vous mettez tous les jours : vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis, prestez vostre habit à un vilain Cucendron comme cela, il faudroit que je

fusse bien folle. Cendrillon s'attendoit bien à ce refus, & elle en fut bien aise, car elle auroit esté grandement embarrassée si sa sœur eut bien voulu luy prester son habit. Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, & Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le Fils du Roi fut toujours auprès d'elle, & ne cessa de lui conter des douceurs ; la jeune Demoiselle ne s'ennuyoit point & oublia ce que sa Maraine luy avoit recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyoit pas qu'il fut encore onze heures : elle se leva & s'enfuit aussi légèrement qu'auroit fait une biche : le Prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le Prince ramassa biensoigneusement. Cendrillon arriva chez elle, bien éssoufflée, sans carrosse, sans laquais, & avec ses méchants habits, rien ne luy estant resté de toute sa magnificence, qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avoit laissée tomber. On demanda aux Gardes de la porte du Palais s'ils n'avoient point veu sortir une Princesse ; ils dirent qu'ils n'avoient veu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, & qui avoit plus l'air d'une Paysanne que d'une Demoiselle. Quand les deux sœurs revinrent du Bal, Cendrillon leur demanda si elles s'estoient encore bien diverties, & si la belle Dame y avoit esté ; elles luy dirent que ouï, mais qu'elle s'étoit enfuyée lorsque minuit avoit sonné, & si promptement qu'elle avoit laissée tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le fils du Roy l'avoit ramassée, & qu'il n'avoit fait que la regarder pendant tout le reste du Bal, & qu'assurément il

estoit fort amoureux de la belle personne à qui appartenoit la petite pentoufle. Elles dirent vray, car peu de jours après, le fils du Roy fit publier à son de trompe, qu'il épouserait celle dont le pied seroit bien juste à la pentoufle. On commença à l'essayer aux Princesses, ensuite aux Duchesses, & à toute la Cour, mais inutilement : on la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pentoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardoit, & qui reconnut la pentoufle, dit en riant, que je voye si elle ne me serait pas bonne : les sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le Gentilhomme qui faisoit l'affay de la pentoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, & la trouvant fort belle, dit que cela estoit juste, & qu'il avoit ordre de l'essayer à toutes les filles : il fit asseoir Cendrillon, & approchant la pentoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entroit sans peine, et qu'elle y estoit juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pentoufle, qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la Maraine, qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors les deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avoient veüe au Bal. Elles se jetterent à ses pieds pour luy demander pardon de tous les mauvais traitemens, qu'elles luy avoient fait souffrir. Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnoit de bon cœur, & qu'elle les prioit de l'aimer bien toujours.

On la mena chez le jeune Prince, parée comme elle estoit : il la trouva encore plus belle que jamais, & peu de jours après il l'époufa. Cendrillon, qui estoit auffi bonne que belle, fit loger les deux sœurs au Palais, et les maria dès le jour même à deux grands Seigneurs de la Cour.

MORALITE

*La beauté, pour le sexe, est un rare tresor ;
De l'admirer jamais on ne se lasse ;
Mais ce qu'on nomme bonne grace
Est sans prix, & vaut mieux encor.*

*C'est ce qu'à Cendrillon fit avoir sa Maraine,
En la dresseant, en l'instruisant,
Tant & si bien qu'elle en fit une Reine :
(Car ainfi sur ce conte on va moralisant.)*

*Belles, ce don vaut mieux que d'estre bien coëffées,
Pour engager un cœur, pour en venir à bout,
La bonne grace est le vrai don des Fées ;
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.*

AUTRE MORALITÉ

*C'est sans doute un grand avantage
D'avoir de l'esprit, du courage,
De la naissance, du bon sens,
Et d'autres semblables talens
Qu'on reçoit du Ciel en partage ;
Mais vous aurez beau les avoir,
Pour vostre avancement ce seront choses vaines
Si vous n'avez, pour les faire valoir,
Ou des parrains, ou des Maraines.*

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Wuyouyuan
- Hsarrazin
- Newnewlaw
- Ernest-Mtl
- Philippe Kurlapski
- Sapcal22
- Yann
- Zyephyrus
- Cantons-de-l'Est

-
1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>
 2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
 3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
 4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur